



THEATRE  
NATIONAL  
DE LA  
COLLINE  
DIRECTION JORGE LAVELLI

**REVEILLE-TOI PHILADELPHIE !**  
FRANÇOIS BILLETDOUX  
MISE EN SCENE JORGE LAVELLI

# REVEILLE - TOI PHILADELPHIE !

de

**François Billetdoux**

Mise en scène de Jorge Lavelli  
avec la collaboration de Dominique Poulange

Musique originale de Zygmunt Krauze

Décor et costumes de Louis Bercut

assisté de Patrick Guériot

avec par ordre d'entrée en scène

Hildegarde: Anna Prucnal

Victor Velt: Claude Rich

Philadelphie 1: Marie-Eugénie Maréchal ou

Barbara Planchon ou

Anne Méson Poliakoff

Le Préfet: Jean-Claude Jay

Abigaïl: Myriam Boyer

Philadelphie 2: Denise Gence

Le Docteur Cornélius: Henri Garcin

CREATION

Production du Théâtre National de La Colline

## NOTES SUR FRANÇOIS BILLETDOUX

Je voudrais d'abord saluer l'entrée d'une pièce de François Billetdoux au répertoire du Théâtre National de la Colline. Il fait figure de prince dans la littérature dramatique de l'après-guerre, traversant les modes et les avatars d'une période qui a connu de multiples secousses.

Si je devais tenter une synthèse - évidemment réductrice - de son style, je parlerais surtout de cette impressionnante faculté de pouvoir s'exprimer dans la plus grande euphorie. Pléthorique par essence, le souffle de Billetdoux s'apparente à celui de nos classiques dont on présente toujours comme une vertu l'aptitude à tout dire de A jusqu'à Z. Seulement, chez Billetdoux, le fait de tout dire à travers la parole de ses personnages ne préjuge pas de ce qui est immanent à l'écriture même : si ces personnages ont besoin de souffle et d'espace, c'est que leurs mots pourraient les étouffer, quelles que soient l'harmonie et la musicalité avec lesquelles ils sont mis dans leurs bouches. Là peut-être réside l'une des clefs d'une écriture que nous pourrions qualifier de lyrique au sens strict du mot.

Dans sa dernière pièce, **Réveille-toi, Philadelphie** - fable, conte, allégorie - Billetdoux nous entraîne sur un terrain glissant où la réalité se métamorphose en illusion, en transparence, en rêve éveillé.

Le temps se brise comme un cristal et modifie ainsi tous les paramètres et tous les comportements. C'est à la lisière de ce jeu subtil et dangereux non exempt de naïveté que vont se nourrir toutes les tensions et tous les événements. C'est dans ce climat fragile et poétique que vont grandir l'angoisse et l'humour.

Pour faire revivre ces moments de plénitude et de grâce, en introduisant mes comédiens dans ce joyeux labyrinthe, je m'emploierai donc à tracer un contour aussi vaste et aussi plein que le souffle de l'auteur, et à tenter d'y inscrire toutes les turbulences, comme sur une mappemonde à la Borges. Tâche moins difficile lorsqu'on compte avec des interprètes aussi subtils et passionnants que ceux qui sont réunis pour cette production, parce qu'ils ont tous vivement souhaité jouer la dernière pièce de Billetdoux.

Jorge Lavelli,  
le 16 juillet 1988

**DU 7 OCTOBRE AU 18 NOVEMBRE 1988**  
**GRAND THEATRE**

**DIRECTION TECHNIQUE: Francis CHARLES**  
Assisté de Nicole ABAZIOU

Régisseur : Michel LE MOAL  
Lumières : Daniel TOULOMET  
Régie lumière: André RACLE  
François KOZIEROW - Jean-Luc BEAUMONT  
Son : Jean-Marie BOURDAT

Chef machiniste: Benoist POIVRE  
Machinistes: Jean-Pierre CROQUET - Guy LA POSTA  
Paul MILLET - Georges FIORE - Robert BENIS  
Christian BINET - Thierry BASTIER - David NAHAMY

Habillement : Jocelyne BENEZET  
Maquillage : Catherine NICOLAS

Décor réalisé par REGISPECTACLE et l'Atelier du Théâtre National de la Colline  
avec : Michel ROUSVAL, Albert ROBIN, Tibawi AZEM, Francis BONNEFOY,  
Dominique CREPET.

Peinture du Décor : Jean BONACHI

En 1979 il me semble - les journaux en ont rendu compte - un animal a ravagé un territoire de la Forêt Noire, du côté des Vosges. On a parlé d'un loup, puis d'un lynx. Il égorgeait les moutons et raffolait des poulaillers. **On n'a jamais su qui c'était.** Il est devenu presque aussi fabuleux qu'une licorne, car il s'est transformé en rumeur. Mais depuis lors, l'évènement s'est reproduit en d'autres forêts, provoquant la même panique, jusqu'il y a quelques jours encore.

Serait-ce que le passé n'est jamais terminé ?

En ce temps-là Philadelphie, une petite fille de neuf ans - bientôt douze, dit -elle, privée d'amour, prétend que ce loup connu d'elle vient de Suisse à sa recherche pour l'épouser. C'est exact. Comme son père, forestier, maire de son village et veuf, se refuse à comprendre le secret des choses et ne pense qu'à tuer l'animal, elle se met à vieillir de soixante et onze ans en trois jours.

On aura vite fait de conclure : "c'est un conte". Parce que les journaux n'en ont rien dit dans leur page de faits divers. Eh bien tournez la page. Il y en a partout dans le monde des enfants qui vieillissent à toute allure. Par le fait de bien des loups plus terribles, non identifiés non plus.

Qui n'a pas peur de ce qui est à venir ? L'auteur n'obéit qu'au précepte : **castigat ridendo mores.**

François Billetdoux  
Septembre 1988